

IDEAL SUMMER MERCHANDISE

W. B. Corsets.

Perrin's Kid Gloves

We are confident that the style, beauty and exclusiveness of our Dry Goods stock will call forth your unstinted praise. Experience has taught you to expect much of us at times—especially at the beginning of a new season.

Dress Goods

Besides our usual large assortment of Blacks they comprise medium and light weight materials in all desirable shades. Also every popular material including Serges, Venetians, Coverts, Crêpe de Chenes, Voiles, Tafetta Cloths, Grenadines and Fancy Waistings.

Shirt Waists

Splendid lines of different stylish waists in white and colors. Not the ordinary styles that everyone has. All the natty touches which will appeal to your taste are comprised in our Waists and their fit is unquestioned.

Ladies' Neckwear

All the new kinds of Dainty Neck Dressing for brightening summer costumes, made of lace, silk and organdies and all the latest shades.

Black Sateen Underskirts

We have five lines of American-Made Underskirts which we consider excellent values at \$1.00, \$1.40, \$1.75, \$2.00, \$2.50.

19 Tailor-Made Suits.

In black, blue and grey, sizes from 32 to 42, at half price to clear.

R. T. HOLMAN.

LA PANTHÈRE NOIRE

(suite de la 1re page)

qui ralentissait la course du cheval, tandis qu'au contraire le bison s'avancait sans hésiter, grâce au chemin que le cheval foulait devant lui au milieu du pâturage.

C'était une course effrayante. Le cheval et le bison restaient toujours à une même distance l'un de l'autre. Si le cheval de Daniel avait trébuché, l'homme était perdu, ainsi que sa monture.

A peine Walter eût-il remarqué le danger que courait son camarade, qu'il piqua des deux et arriva à bride abattue sur la droite du bison.

Mettant en joue sa carabine, il visa la bête à l'épaule et déchargea sur elle deux coups de feu.

A la seconde décharge, le bison se retourna vers le nouvel assaillant ; mais, le saut qu'il fit de côté ayant resserré le lazo attaché à son pied, le cheval de Daniel parvint à précipiter la victime par terre une seconde fois.

Le nègre, qui s'attendait à cet incident, tourna rapidement autour du bison et l'entortilla avec habileté dans le lazo.

Cette fois, il réussit à lier si solidement l'animal, que celui-ci fit inutilement de nouveaux efforts pour recouvrer sa liberté.

Les forces lui manquèrent, du reste, car les blessures reçues étaient mortelles ; il perdit tout son sang, et tomba bientôt à terre expirant.

Voilà une aventure qui aurait pu mal tourner, s'écria Daniel en mettant pied à terre pour attacher le bison par-devant. Nous aurions pu tuer la bête avec moitié moins de peine ; mais je voulais vous prouver qu'on peut s'emparer d'un de ces grands animaux sans employer les armes à feu. Vous m'avez sauvé la vie. J'essayais en vain de détacher le lazo de l'arçon de ma selle. Si mon cheval s'était enchevêtré dedans, nous serions tombés tous deux, et alors,....c'eût été notre dernière chasse au bison !

—Plaçons ici maintenant notre petit drapeau, et retournons chercher le chariot pour rapporter à la ferme ce taureau si gros et si gras.

Daniel se dirigea, tout en parlant ainsi, vers un mosquito qui croisait à quelques pas de distance, il en coupa une longue branche à

laquelle il attacha un mouchoir de soie rouge, qu'il avait emporté à cet effet ; puis il planta ce signal de reconnaissance à côté du cadavre du bison.

Les deux chasseurs sautèrent lestement en selle dès que Walter eut rechargé son fusil, et lançant leurs coursiers à fond de train, ils arrivèrent au fortin avant l'heure du dîner.

A peine avaient-ils atteint l'entrée du blockhouse, que Daniel s'écria :

—"Oh ! oh ! il y a eu ici un raton musqué, ça se sent de loin !"

En effet, l'odeur répandue par l'animal n'avait pas entièrement disparu.

Daniel apprit alors à ses amis que le raton musqué se défend contre ses ennemis en répandant sur eux et autour de lui un liquide des plus nauséabonds.

Le dîner fut dévoré à la hâte ; cela fait, les chevaux furent attelés au véhicule dans lequel on comptait rapporter la chair du bison.

Walter se chargea de conduire, tandis que Daniel suivait à cheval.

Ils aperçurent bientôt leur pavillon rouge agité par le vent.

Ce drapeau improvisé avait servi d'épouvantail aux vautours qui planaient par centaines au-dessus du cadavre du bison, et tournoyaient alentour dans l'espace sans oser descendre. On voyait aussi une bande de coyotes rôdant à quelque distance, lesquels s'enfuirent à l'aspect des chasseurs.

Daniel attacha son cheval au chariot, et commença aussitôt avec Walter à dépouiller le bison de sa splendide fourrure. Cela fait, on découpa la bête membre par membre, et on plaça le tout dans le chariot. La viande était tellement chargée de graisse, que Daniel déclara n'avoir jamais vu de gibier plus appétissant.

A peine étaient-ils éloignés d'une centaine de mètres, que les vautours fondirent sur ce qui restait du bison.

Le retour s'effectua avec quelque lenteur, à cause de la hauteur des herbes et des détours qu'il fallait faire pour suivre les mouvements du terrain.

Les deux chasseurs arrivèrent enfin près d'un de ces groupes d'arbres comme on en trouvait plusieurs dans la prairie, semblables à des oasis dans le désert.

Daniel chevauchait à côté du chariot, quand il cria tout à coup à Walter de s'arrêter. Il désigna aussitôt un des taillis à ce dernier, et lui dit :

—"Plusieurs bisons sont là cachés derrière le bosquet. Approchez-vous d'eux à portée de fusil. Je ne veux pas déchequer, pour faire un lazo, la superbe peau que nous avons là ; en tuant une autre bête, nous pourrions nous en procurer un excellent. Allons ! dépêchez-vous ; courez vers le fourré ; pendant ce temps-là, j'attendrai ici avec les chevaux."

Le nègre était descendu de cheval en prononçant ces mots, et avait conduit sa monture près du chariot, tandis que Walter sautait à bas de son siège et se glissait à travers les hautes herbes.

Le bosquet sauvage vers lequel il se dirigeait n'avait que quelques centaines de mètres de circonférence, et se composait de superbes chênes, de tulipiers, de platanes et d'érables, qui s'élevaient en profusion dans cet endroit, et formaient un buisson épais et touffu.

Le jeune chasseur se faufila avec précaution à travers l'épais feuillage du bosquet, en évitant de mettre le pied sur les branches sèches, et en redoutant de prudence à mesure qu'il s'approchait de la lisière du bois.

Bientôt il put se dissimuler derrière un grand chêne, dont le tronc était caché au milieu du dernier hallier du bouquet d'arbres.

Il tressaillit de joie en voyant, entre les broussailles les plus proches, cinq énormes bisons, braquant leurs grands yeux sur le tronc d'arbre derrière lequel Walter se tenait en embuscade. Ces animaux paraissaient flairer quelque chose de suspect, car ils ne détournaient pas leurs regards de l'endroit où il se trouvait. Walter était pourtant parfaitement caché par le chêne.

Il mit son fusil à l'épaule avec une plus grande précaution, puis il visa une de ces énormes bêtes en se penchant légèrement en avant.

Le courageux garçon ne put réprimer un sentiment d'appréhension en se voyant si près des bisons. Il était si petit, si faible, en comparaison de ces monstres ! Un seul coup de leur sabot l'aurait écrasé comme s'il eût été une mouche. Mais cette crainte ne fut pas de longue durée, et il fit feu résolument.

ment.

La détonation de sa carabine et le fracas avec lequel les bisons se précipitèrent dans le taillis l'épouvantèrent un peu ; mais il résista courageusement.

Il se tenait étroitement serré au tronc du chêne, qui fut ébranlé par le frottement de ces gigantesques ruminants, qui disparurent comme la foudre dans l'obscurité des bois.

L'écho répercuta longtemps le bruit de leurs sabots retentissants.

Walter entendit tout à coup dans le taillis quelque chose qui, sans changer de place, se débattait avec fracas. Le hardi chasseur éprouvait une grande joie intérieure.

C'est sans doute un bison blessé qui fait ce bruit-là, se disait-il. Et revenant du côté de la prairie, il contourna le bosquet pour héler Daniel.

—"En avez-vous tué un ? s'écria celui-ci dès qu'il l'aperçut.

—Combien en avez-vous vu fuir ? lui demanda Walter.

—Quatre, répliqua le nègre.

—Dans ce cas, j'en ai tué un, car ils étaient cinq. Je viens à l'instant même de l'entendre se rouler et se débattre dans les buissons. Allons-y

—Je vais aller seul pour l'achever, car un bison blessé est fort dangereux. Vous resterez ici en attendant pour garder les chevaux."

Daniel se mit alors à ramper, fusil en main, à travers le taillis ; peu d'instant après, on l'entendit s'écrier joyeusement :

—"Oh ! oh ! le voici, il est raide mort. Vous l'avez frappé au cœur !"

Après avoir attaché les chevaux à un arbre, les deux compagnons revinrent auprès de leur seconde victime. Ils lui enlevèrent la peau, prirent les meilleurs morceaux de viande, les os à moelle, la langue, entre autres, puis ils se remirent en route, chargés d'un riche butin.

Ils furent, comme toujours, les bienvenus au fortin, où ils arrivèrent au moment du coucher du soleil.

Le lendemain matin, toute la famille Taylor travailla avec la plus grande activité ; la maison ressemblait à une ruche d'abeilles.

M. Taylor, sa femme et Amy découpaient les viandes et les salaient. Les autres les divisaient en tranches minces, qu'ils suspendaient au-dessus d'un feu, après les avoir attachées à des baguettes de bois que l'on fiche en terre pour faire sécher ce morceau.

Walter et Daniel prirent les deux peaux de bisons, et enlevèrent avec un racloir les débris de chairs qui y étaient restés adhérents. Ils enduisirent la plus belle d'une dissolution de cervelles, et la plièrent en quatre pour pouvoir la tanner le lendemain.

Daniel étendit la seconde peau, en tournant la partie velue en dessous, sur une planche bien unie, où il la fixa solidement à l'aide de chevilles.

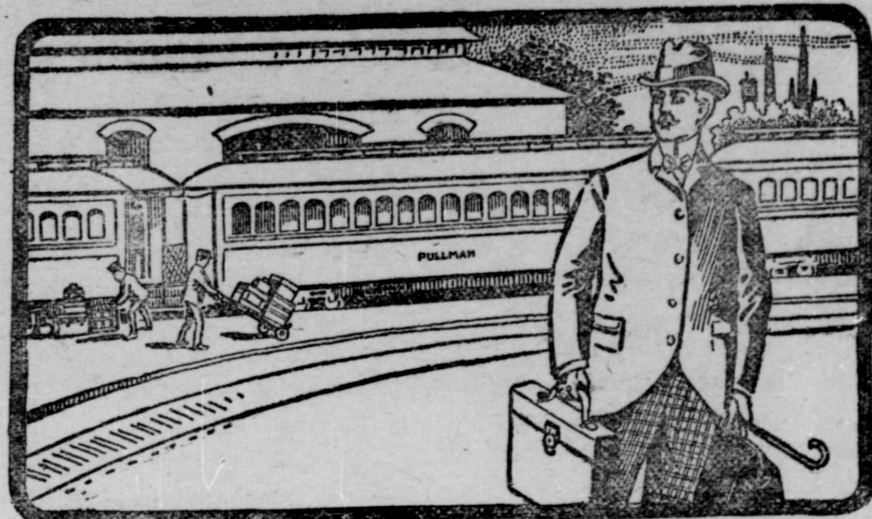
Cela fait, il planta dans le centre de cette peau un couteau bien affilé, et se mit à y couper, en tournant toujours en rond, une bande large d'un pouce environ, jusqu'à ce qu'il arrivât au bord, près de la place des chevilles.

Il obtint ainsi une bande longue de plusieurs centaines de mètres, sans se douter probablement que Didon avait fait comme lui, dans les temps les plus reculés, non point pour faire un lazo, mais pour donner au royaume qu'elle fondait toute l'étendue possible.

Après avoir étiré cette courroie, en la fixant entre deux arbres, les deux chasseurs rasèrent les poils avec leurs couteaux.

Freddy et Charley aidèrent Daniel et Walter dans cette opération. Quand le lazo fut terminé, on suspendit des blocs de bois très pesants à la bande de cuir, afin de la détendre sur toute sa longueur.

Elle fut ensuite mouillée afin d'entretenir l'humidité jusqu'au lendemain matin. Daniel le coupa alors en cinq morceaux d'égale longueur, qu'il attachait ensemble et qu'il suspendait par un des bouts à une branche d'arbre. Cela fait, il



Travellers and Tourists

Travelling from place to place are subject to all kinds of Bowel Complaint on account of change of water, diet and temperature.

Dr. Fowler's

Ext. of

Wild Strawberry

is a sure cure for Diarrhoea, Dysentery, Colic, Cramps, Pains in the Stomach, Seasickness, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Summer Complaint, and all Fluxes of the Bowels in Children and Adults.

Its effects are marvellous.

It acts like a charm.

Relief is almost instantaneous.

Does not leave the Bowels in a constipated condition.

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

tressa les cinq bandes de cuir aussi serré que possible, et forma de la sorte une corde qui mesurait plus de quarante pieds de long.

Il étira encore une fois cette courroie entre deux arbres, il y rattacha les poids, qu'il laissa suspendus pendant plusieurs jours. Il obtint de cette façon une tresse unie, mince, ronde et complètement sèche. Quand il l'eut enduite de graisse d'ours, il ne restait plus qu'à pratiquer à l'une des extrémités un nœud coulant, et cela fait, Daniel eut entre les mains un lazo parfaitement réussi, très souple et d'une étonnante solidité.

La seconde peau de buffle, merveilleusement tannée, fut destinée à servir de couverture de lit pour Walter ; elle était aussi maniable que du drap de la plus belle laine.

(à continuer)

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to-day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as this.

OXIEN TABLETS and PILLS
Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to
NEIL McKINNON,
Summerside.

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island.

Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages

EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right

L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge

For Sale

I have for sale, at reasonable price the following : Horse, 9 yrs. old, mare 4 yrs old, I will sell either one your choice ; I milch cow 8 yrs old, 1 light driving wagon.

JOSEPH ISID. GAUDET

Tignish, July 7th. 1902.

Baden Powell's

Mounted Police

South Africa.

We, the undersigned, of the Baden Powell's Mounted Police have great pleasure testifying to the fact that

E. R. O.

cured us of Rheumatism and Sore Throat. One of our comrades when leaving Halifax, fortunately secured a few bottles of the Oil, which he generously used in cases of Rheumatism. The equipment of our camp would not have been complete without this Rheumatic Cure, and we have pleasure in bearing testimony to its wonderful curative power.

Yours truly,

Howard Blakley, H. Wentworth, Clifford Borton, Charles McGee, Geo. Cook, Wilfred C. Walker.

Sold by all Druggists and Dealers.

NOTICE

Notice is hereby given that no fishing or shooting will be allowed at Round Pond, Kildare. Parties violating this rule will be prosecuted without distinction.

L. H. McLEOD

Kildare Cape,
July 10th. 1902.